PRESENCE

ANNEE 32 - N° 02 FEVRIER 2017

« Vous êtes, vous, le Corps du Christ et membres chacun pour sa part »

(1 Co 12, 27)

SOMMAIRE

Editorial
Unis dans la paix pour servir.....1

Vie de l'Eglise universelle:
L'Église-communion selon
Saint-Jean Chrysostome.....2
La participation des « fidèles laïcs
à la vie de l' Eglise – communion.....3
Vie consacrée: faire grandir la fidélité.....5

Vie de l' Eglise locale:
La consécration de l'autel principal
de la cathédrale d'İzmir.....6
Fête de la conversion de Saint-Paul
avec la communauté catholique de langue
allemande.....8

Foi et Témoignage
Une communauté de communion.....9

Œcuménisme et Dialogue interreligieux:
« Nous réconcilier, l' amour du Christ
nous y presse » (2Co 5, 14-20.....10
Psaume 51 (50): le repentir
(première partie).....12

Personnes et Evénements:
Sœur Georgia a rejoint la maison du Père.....14
En mémoire du Père Stefano Negro
A Dieu, Père.....15

VOCATION ET MISSION DES LAICS

Le 22 octobre 2015, jour de la fête de Saint Jean-Paul II, le Pape François a envoyé un message au cardinal Stanislaw Rylko, président du Conseil pontifical pour les laïcs, qui organisait une journée d'études en collaboration avec l'université pontificale de la Sainte-Croix, sur le thème «Vocation et mission des laïcs, à cinquante ans du décret Apostolicam actuositatem». Ce colloque a été organisé dans le cadre du 50e anniversaire de la conclusion du Concile Vatican II, un « extraordinaire moment de grâce », pour François, qui, citant Paul VI, rappelle que cette assemblée «a eu le caractère d'un acte d'amour, d'un grand et triple acte d'amour : envers Dieu, envers l'Église, envers l'humanité.»

Rappelant que la notion de «peuple de Dieu» était au cœur des Constitutions Lumen Gentium et Gaudium et Spes, François rappelle que le Concile «ne regardait pas les laïcs comme s'ils étaient membres de «second ordre», au service de la hiérarchie et simples exécuteurs d'ordres d'en haut, mais comme des disciples du Christ qui, par la force de leur baptême et de leur naturelle insertion «dans le monde», sont appelés à animer tout environnement, toute activité, toute relation humaine selon l'esprit de l'Évangile, en portant la lumière, l'espérance, la charité reçue du Christ dans ces lieux qui, autrement, resteraient étrangers à l'action de Dieu et abandonnés à la misère de la condition humaine. Personne ne peut mieux qu'eux accomplir l'objectif essentiel d'inscrire la loi divine dans la vie de la cité terrestre », estime François, citant Lumen Gentium et Gaudium et Spes.

Le Pape estime que « le Concile Vatican II, comme tout Concile, interpelle chaque génération de pasteurs et de laïcs, parce que c'est un don inestimable de l'Esprit Saint qui est accueilli avec gratitude et sens des responsabilités : tout ce qui nous a été donné par l'Esprit et transmis par la Sainte Mère Eglise doit toujours être de nouveau compris, assimilé et ancré dans la réalité. »

François a conclu son message par ces paroles de Jean-Paul II lors du Jubilé de l'an 2000 : « Le Concile œcuménique Vatican II a été une vraie prophétie pour la vie de l'Église : il continuera à l'être pour de nombreuses années du 3e millénaire à peine initié. »

CV
Radio Vatican 12/11/2015

Mot de l' Evêque

« Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre. » (Jn 5,17)

Participation active dans la vie de l'Église

Ceux qui sont invités à une fête y trouvent plus ou moins de joie dans la mesure où ils sont personnellement concernés par celle-ci. De même, les fidèles qui appartiennent à une Eglise locale, à une paroisse ou à une communauté chrétienne en reçoivent du profit et de la joie dans la mesure où ils participent plus ou moins activement.

Notre Eglise catholique, en tous les éléments qui la composent, bien consciente des changements rapides de notre société, agit face aux défis qui surgissent sur le chemin de la foi chrétienne. C'est ainsi que nous découvrons avec joie et grand étonnement le courage avec lequel le Pape François, les différentes Instances de la Curie romaine, les Conférences Episcopales et les Eglises locales abordent la réalité, dans la fidélité à l'annonce de l' Evangile de Jésus-Christ.

Nous venons de vivre le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde et de recevoir les conclusions du dernier Synode des Evêques sur la Famille; nous voilà donc maintenant face à de nouvelles réponses qui touchent le cœur de notre vie réelle : le 28 décembre dernier, le Pape François a adressé une lettre à ses frères, les évêques du monde entier, à l'occasion de la fête des Saints Innocents, pour nous rappeler de prendre conscience de la situation dans laquelle se trouvent les enfants, en particulier les plus pauvres et ceux qui n'ont aucune protection. C'est un appel à protéger la vie et la joie qui nous sont données par la venue du Fils de Dieu dans notre monde. C'est aussi une prise de conscience de ce qui se passe à l'intérieur de l' Eglise, à cause d'abus commis par certains de ses membres et dont nous avons honte.

A côté des problèmes, il y a surtout les projets et initiatives concernant la vie de l' Eglise: on a annoncé le XVème Synode des Evêques, qui se tiendra en octobre 2018 et dont le thème principal sera : Les jeunes, la foi et le discernement des vocations. L' Eglise veut écouter les jeunes pour marcher avec eux vers un avenir meilleur. Nous sommes tous appelés à l'écoute et au partage, nous prenons tous part à la vie de l' Eglise , mais nous nous organiserons pour cela par l'intermédiaire des paroisses, des groupements, soit de jeunes, soit de fidèles d'un âge plus avancé, des groupements ecclésiaux et paroissiaux, spécialement ceux dont l'apostolat est consacré à la jeunesse : commission pour les jeunes, écoles, oratorios, groupes de catéchèse, accueil des réfugiés… et, si cela est possible, nous voudrions écouter des jeunes d'autres Eglises et d'autres religions.

Nous continuerons à être attentifs aux journées consacrées à la promotion humaine et à notre foi chrétienne, qui sont célébrées au cours de l'année civile : Journée de prière pour la Paix (1er janvier), pour la Vie consacrée (2 février), pour les Malades (11 février), pour les Vocations (cette année, le 7 mai) pour les Communications sociales (cette année, le 28 mai), pour le soin de la Création (1er septembre) et autres intentions qui nous garderont unis pour construire le Royaume de Dieu. Puis, comme cela a déjà été annoncé, dans notre Vicariat apostolique d'Istanbul, nous serons engagés dans la Visite pastorale.

Bon courage à tous!

+ Rubén, ofm.

L'ÉGLISE-COMMUNION SELON SAINT-JEAN CHRYSOSTOME

COMMENTAIRE DE 1 CO 12,12 – 20 : *" et comme notre corps n'étant qu'un, est composé de plusieurs membres, et que bien qu'il y ait plusieurs membres, ils ne sont tous néanmoins qu'un même corps, il en est de même du Christ."*

"...L'apôtre fait preuve ici d'une intelligence parfaite; **il montre que le même corps est à la fois un et multiple**, et il ajoute, en insistant sur ce qu'il se propose : « Et, bien qu'il y ait plusieurs membres, ils ne sont tous néanmoins qu'un même corps ». Il ne dit pas : Bien qu'il y ait plusieurs membres, ils appartiennent tous à un même corps; mais il dit : Ils sont tous ce même corps; ce même corps et tous ces membres, c'est un seul et même tout. Eh bien donc, si tous ne font qu'un, si le corps unique et tous les membres ne sont qu'un seul et même tout, où est la différence, où est le plus, où est le moins ? « Ils ne sont tous », en effet, dit-il, « qu'un même corps ». Et non-seulement ils ne sont qu'un même corps, mais, en serrant, la réalité de plus près, eu égard à ce corps, en tant qu'ils sont un corps, tous se trouvent ne faire qu'un. Et maintenant, eu égard aux parties, s'il y a différence, cette différence, dans toutes les parties, est semblable. En effet, il n'y a pas une partie capable par elle-même de constituer le corps ; dans chacune des parties, égale défaillance, même insuffisance à former le corps, parce qu'il faut entre elles l'union. **Ce n'est que quand beaucoup de parties ne forment qu'un seul tout, qu'il y a un seul et même corps.** Voilà ce que l'apôtre insinuait par ces paroles : « Et, bien qu'il y ait plusieurs membres, ils ne sont tous néanmoins qu'un même corps ». Et il ne dit pas : Les plus grands et les moindres, il dit : « Bien qu'il y ait plusieurs membres ». La pluralité s'applique à tous les membres. Et comment peut-il se faire qu'ils ne soient qu'un ?.Vous n'avez qu'à négliger la différence pour considérer le corps. Ce qu'est l'oeil, le pied l'est aussi, à savoir qu'ils sont également des membres, et qu'ils font le corps; il n'y a en effet, ici, aucune différence, et vous ne sauriez dire que tel membre, par,lui-même, constitue le corps; que tel autre n'en fait pas autant ; il y a à cet égard parité entre tous les membres, parce que tous ne font qu'un même corps.

Après cette démonstration tirée de la nature qui ne pouvait être contestée de personne, l'apôtre ajoute : « Il en est de même du « Christ ». Il aurait dû dire : Il en est de même de l'Église, car c'était la conséquence naturelle; il ne le dit pas. Au lieu de l'Église, il met le Christ, afin d'élever son discours et de faire, sur l'auditeur, une plus profonde impression. Ce qu'il dit revient à ceci : Ainsi en est-il du corps du Christ qui est l'Église. En effet, de même que le corps et la tête ne font qu'un homme : de même, et l'Église et le Christ ne font qu'un. Voilà pourquoi il a mis le Christ au lieu de l'Église, appelant ainsi son corps. Donc, dit-il, **de même que notre corps n'est qu'un corps, quoiqu'il soit composé de beaucoup de, membres,; de même, dans l'Eglise, nous ne faisons qu'un, tous tant que nous sommes; bien qu'elle se compose d'un grand nombre de membres, de ce grand nombre de membres ne résulte qu'un corps.**

[….] **Ce qui a fait de nous un seul corps, ce qui, nous a régénérés, c'est un seul et même Esprit; car tel de nous n'a pas été baptisé dans un Esprit; tel autre, dans un autre Esprit;** non seulement ce qui nous a baptisés est un, mais ce en quoi il nous a baptisés, c'est-à-dire, ce pourquoi il nous a baptisés, est un; c'est, non pas pour qu'il y eût des corps différents, c'est, au contraire, pour que tous tant que .nous sommes, nous puissions conserver, entre nous, la parfaite union d'un seul et même corps; et voilà pourquoi nous avons été baptisés: **c'est pour que nous soyons tous un seul et même corps, que nous avons été baptisés.** [...] Gardez-vous donc de dire : je ne suis pas du corps , parce que je suis moindre : sans doute le pied est d'un rang inférieur, mais il appartient au corps. **Etre ou n'être pas du corps, ne provient pas de ce que l'un occupe telle place, l'autre, telle autre place; il n'y a là qu'une différence de lieu ; être ou n'être pas du corps, résulte de ce qu'on y est uni ou de ce qu'on n'y est pas uni.**

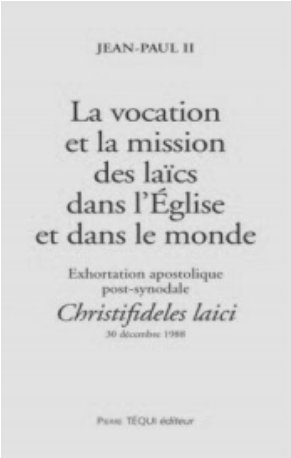
[…] **Cette image prise du corps, transportons-la à l'Eglise, et prenons soin de tous ses membres, comme de nos propres membres.** En effet, il y a dans l'Eglise des membres nombreux et divers; les uns recouverts d'honneur, les autres inférieurs par le rang; tels sont les choeurs des vierges, les assemblées des veuves; ajoutons-y encore les chastes communautés des époux, il y a de nombreux degrés pour monter à la vertu., Et de même, en ce qui concerne l'aumône : l'un a prodigué, dépensé tous ses biens, d'autres ne pensent qu'à s'assurer ce qui suffit à leurs besoins, sans rechercher plus que le nécessaire d'autres ; donnent de leur superflu. **Qu'arrive-t-il ? C'est que tous s'embellissent mutuellement les uns les autres; si le plus grand méprise le plus petit, c'est à lui-même qu'il fait la plus cruelle blessure; si une vierge outrage une femme mariée, elle perd une grande partie de sa récompense; si celui qui a tout donné, fait des reproches à l'homme qui ne l'a pas imité, il a perdu en grande partie le fruit de ses mérites.**

Saint Jean Chrysostome ,
Oeuvres complètes, Homélie XX , éd. Numérisée par L'Abbaye Saint-Benoît de Port-Valais, 27/09/2003

LA PARTICIPATION « DES FIDELES LAICS » A LA VIE DE L'EGLISE - COMMUNION

La question de la place des fidèles laïcs dans l'Eglise a pris une dimension comme jamais vue dans la seconde moitié du XX siècle, sous l'égide d'un courant qui prônait la définition positive de leur statut dans l'Eglise en opposition à celle négative existante qui mettait les laïcs au rang inférieur par rapport au clerc. Ainsi voulait-il fonder la valeur propre de leurs activités séculières comme chemin vers la perfection chrétienne et lieu d'apostolat[1] . Le Concile Vatican II, de toute évidence, a emboîté le pas à ce courant en mettant les fidèles laïcs dans l'ensemble du peuple de Dieu, ayant une mission commune pour l'édification du Corps ecclésial. Comment cela a-t-il été pensé à partir de Vatican II jusqu'à nos jours[2] ?

Présupposés théologiques et ecclésiologiques sur la place des laïcs dans l'Eglise à partir du Concile Vatican II



Le Concile Vatican II a été une lecture des signes des temps[3] . Ce Concile, en cherchant à transmettre la doctrine sur l'Eglise, en a défini la nature comme mystère de « *Koinonia-communion*[4] » . Cette communion s'origine dans la communion trinitaire[5] , réalisée en Jésus-Christ[6] (*Ad Gentes 3 ; Lumen Gentium 3*) et assurée par l'Esprit Saint (LG 4). C'est par l'Esprit Saint que « tous les fidèles, dispersés à travers le monde sont en communion avec les autres » et constituent le « *Peuple de Dieu* » et « *Corps du Christ* » (*LG 13 ; Unitatis Redintegratio 2*). Par cette conception de l'Eglise comme « *Peuple de Dieu* », Le Concile Vatican II donnait un singulier relief à la vocation commune de tous les baptisés à travers un « *nous ecclésial* » sur toute diversité de fonctions et charismes grâce au baptême qui les incorpore en Eglise (*LG 11 et 14*) et fonde « *une communauté de rapport* » entre ces différents membres ayant une dignité commune (*LG 32*). Ce Concile a montré que l'Eglise a besoin de se diversifier dans les ministères comme ceux des fidèles laïcs.

Le Concile Vatican II appelle « *laïcs* » ceux et celle qui accomplissent la mission de l'Eglise par une existence d'ordinaire menée dans les tâches, les espoirs, les joies, les peines, les responsabilités familiales et sociales relevant de l'ordre temporel (Gaudium et Spes 34 et 43). Ils sont revêtus du « *caractère séculier* » qui leur est propre (*LG 31*) et pour ce fait, ils sont enracinés dans l'évangile dans la gérance de l'œuvre créatrice[7].

Le Concile réaffirme la dignité baptismale des « *Christifideles* » non ordonnés surtout dans la constitution dogmatique Lumen Gentium, sur l'Eglise n° 31-38, dans le Décret Apostolicam actuositatem – sur L'apostolat des laïcs, dans le Décret Presbyterorum ordinis - sur le ministère et vie des prêtres, n° 9, et dans la Constituions Pastorale Gaudium et Spes sur l'Eglise dans le monde de ce temps, n°43. Et pour ne pas trahir cette volonté conciliaire, le Code de Droit Canonique de 1983[8] a fait de tous les fidèles le sujet principal des droits et devoirs du corps ecclésial du Christ (Can 204-232), sur la base de l'égalité fondamentale des baptisés en dignité et engagement évangélique (Can 208). La diversité des fonctions s'enracine en ce que le baptême confère à tous comme responsabilité inaliénable dans la mission « *que Dieu a conférée à l'Eglise pour qu'elle l'accomplisse dans le monde* » (Can 204)[9] .

---

[1] Yves Congar en parlait déjà dans son livre « Jalons pour une théologie du laïcat », paru aux Éditions de Cerf, Paris, 1953.

[2] Il est intéressant de lire l'article de : HENRI MADELIN et alli, « Les laïcs dans l'Eglise, Vatican II et ses suites », in Études, 3/2003, Tome 398, p. 357-373.

[3] LE CONCILE VATICAN II (1962-1965), Edition intégrale définitive, texte latin et traduction française avec index et tables, Préfacé par Giuseppe Alberigo, Ed. Cerf, Paris, 2003.

[4] Lire RIGAL J., L'ecclésiologie de communion. Son évolution historique et ses fondements, Cerf, Paris 2000, p. 59-75.

[5] CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique. Lumen Gentium, sur l'Eglise, n° 49.

[6] CONCILE VATICAN, Décret Ad Gentes, sur L'activité missionnaire de l'Église, n° 3.

[7] Voir à ce propos, Pascal Thomas, Ces chrétiens que l'on appelle laïcs, Ed. Ouvrière, Paris, 1988.

[8] CODE DE DROIT CANONIQUE BILINGUE ET ANNOTE, Sous la direction d'Hélène Aubé et Ernest Caparros, Ed. Wilson et Lafleur, Montréal, 2007.

[9] Cf. J. MARIE R. TILLAR, L'Eglise locale. Ecclésiologie de communion et catholicité, Cerf, Paris, 1995, p. 306.

Après le Concile, le réveil d'énergies spirituelles et pastorales a créé un développement dans la conception de l'Eglise « communion » et l'émergence d'une ecclésiologie du laïcat[10] . Mais aussi, l'Assemblée ordinaire du Synode des évêques de 1987 focalisera son thème sur « *la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde* », en adoptant une terminologie plus cohérente avec la signification du chapitre 2 de la constitution sur l'Eglise : « *Les fidèles du Christ* ». L'exhortation apostolique Post-synodale du Pape Jean-Paul II qui a suivi le synode s'est intitulera : « Les Fidèles du Christ laïcs - Christi fideles laici », publiée 30 décembre 1988[11] .

L'exhortation « Christi fideles laici » et leur mission des laïcs dans l'Eglise - communion.

Christi fideles laici, ce document, véritable magna carta pour le laïcat catholique de notre époque a été écrit et pensé dans le but de « susciter et alimenter une prise de conscience plus nette du don et de la responsabilité que tous les fidèles laïcs ont dans la communion et mission de l'Eglise » (Christi fideles laici, 2). L'exhortation exprime :

a) La pleine appartenance des fidèles laïcs à l'ensemble de « peuple de Dieu » (CFL 1-3).

b) Cette appartenance s'enracine dans le baptême. Il s'agit bien de leur dignité baptismale qui les fait participer à l'office sacerdotal, prophétique er royal du Christ. Et c'est seulement à l'intérieur de l'intérieur de l'Eglise que leur identité et dignité sont révélées. Or, par le baptême il y a une commune égalité des fidèles du Christ. (CFL 10-16).

c) Mais cette dignité baptismale commune revêt chez le fidèle laïc une modalité qui le distingue, sans toutefois l'en séparer, du prêtre, du religieux, de la religieuse, et qui se trouve dans le caractère séculier des laïcs (cf. CFL 9-10, cf. LG 31).

d) Pour cette raison, les fidèles laïcs participent à la communion de l'Eglise qui fait qu'ils ne peuvent pas se renfermer sur eux-mêmes. Un fidèle laïc doit vivre cet échange du don de la communion avec les autres membres de l'Eglise (CFL 20), dans une complémentarité de service et de charisme (CFL 24).

e) Ils développeront le sens de l'Eglise locale (le diocèse) et travailleront dans la paroisse en étroite union avec leurs prêtres (CFL 28).

f) Dans tout cela, la mission spécifique des fidèle laïcs est de participer à la mission de l'Eglise dans la sanctification du monde. Ceci exige pour tous les fidèles laïcs, selon leurs modalités de vie : - de porter le fruit de la vie chrétienne et ecclésiale et être signe de l'unité de tout le genre humain, à travers l'évangélisation et le témoignage de vie chrétienne ; de découvrir et faire découvrir la dignité inviolable de toute personne humaine. De cette manière ils contribuent au service de la personne et de la société dans laquelle ils vivent (CFL 32- 44 et CFL 45-56).

g) L'exhortation souligne que pour mener à bien une telle mission, il est nécessaire que les fidèles laïcs reçoivent une formation à la vie chrétienne - être formé à l'unité de la vie. Dans leur existence, ils ne peuvent avoir deux vies parallèles : spirituelle et séculière – une formation intégrale qui inclurait : la formation spirituelle, la formation doctrinale, la formation à la conscience sociale à travers une connaissance de la doctrine sociale de l'Eglise et une formation aux valeurs humaines. Cette formation doit être assumée en premier par le laïc lui-même, ensuite par l'Eglise et de la famille.

En conclusion, l'Eglise a cherché à recréer l'harmonie et la synergie des éléments qui la constituent en restaurant la relation entre les fidèles laïcs et la hiérarchie à la lumière de la koinonia - communion. Les fruits comme les défis de ce processus sont nombreux de notre temps. Des situations nouvelles, dans les Eglises locales comme dans le monde, dans les réalités sociales, économiques, politiques et culturelles, exigent aujourd'hui, de façon particulière, l'action des fidèles laïcs dans leurs diocèses, paroisses et familles. Ne disons pas comme slogan aujourd'hui que la « Nouvelle évangélisation » sera celle des fidèles laïcs !

Père Apollinaire BAHINDE
Izmir- Turquie

[10] Pendant ce temps il y eu d'énormes publications sur la place des laïcs dans l'Eglise comme par exemple : E. SCHILEBEECKX, « la définition typologique du laïc chrétien selon Vatican II », in Eglise de Vatican II, Tome 3, Cerf, Paris, 1966 ; J.GROOTAERS, « Le laïc au sein de l'Eglise communion », in Pro mundi vita, 102/3, 1986 ; K.RAHNER, « l'apostolat des laïcs », in Nouvelle Revue Théologique, 1986/1, 3-32.

[11] JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale Christifideles Laici, sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde (30 Décembre 1988), Ed. Téqui, 2005.

VIE CONSACRÉE : FAIRE GRANDIR LA FIDÉLITÉ

« Les abandons dans la vie consacrée nous préoccupent », a confié.le Pape aux membres du dicastère de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique étaient réunis au Vatican sur le thème "Fidélité et persévérance : entrelacement de responsabilités". Si certains « partent dans un acte de cohérence, parce qu'ils reconnaissent, après un discernement sérieux, n'avoir jamais eu la vocation », d'autres cependant connaissent l'érosion de leur fidélité « avec le temps », souvent « quelques années seulement après la profession perpétuelle ».

Le pape François a énuméré les facteurs qui « conditionnent la fidélité » aujourd'hui : d'abord, le contexte social et culturel « du provisoire », où l'on peut vivre « à la carte » et être « esclaves des modes ». Cette culture, a-t-il noté, « induit le besoin d'avoir toujours des 'portes latérales' ouvertes sur d'autres possibilités, alimente le consumérisme et oublie la beauté de la vie simple et austère, en provoquant souvent un grand vide existentiel ». Dans cet environnement, a-t-il ajouté, « tout est jugé en fonction d'une auto-réalisation très souvent étrangère aux valeurs de l'Evangile. (…)

Autre facteur : « on ne manque pas de jeunes très généreux, solidaires et engagés au niveau religieux et social », mais beaucoup sont « victimes de la mondanité », a déploré le pape. Il l'a synthétisée ainsi : « recherche du succès à tout prix, de l'argent facile et du plaisir facile ». Il a mis en relief un troisième facteur dans la vie consacrée elle-même : s'il y a « beaucoup de sainteté », il y a aussi « des situations de contre-témoignage qui rendent la fidélité difficile ». Par exemple « la routine, la lassitude, le poids de la gestion des structures, les divisions internes, la recherche du pouvoir : les arrivistes , une manière mondaine de gouverner les instituts, un service de l'autorité qui parfois devient autoritarisme » et d'autres fois permissif. La vie consacrée, a insisté le pape, doit « montrer la beauté de la suite du Christ et rayonner l'espérance et la joie ». Des signes qui « montrent comment va une communauté ».

Le pape François a alors recommandé de prendre soin de la vie fraternelle : « car quand un frère ou une sœur ne trouve pas de soutien pour la vie consacrée à l'intérieur de la communauté, il ira le chercher à l'extérieur, avec tout ce que cela implique ». Il a préconisé aussi « une bonne formation théologique et spirituelle ».

La vocation est « un trésor » qu'il faut « protéger » comme « les choses les plus précieuses », a-t-il souligné, car ce « don » est aussi « une responsabilité ». Cela implique de garder « le regard fixé sur le Seigneur, en faisant toujours attention à marcher selon la logique de l'Evangile et à ne pas céder aux critères de la mondanité ». Si souvent, a mis en garde le pape, « les grandes infidélités commencent par des petites déviations ou distractions ».

Enfin, le pape jésuite a longuement évoqué l'importance de l'accompagnement, invitant à investir « dans la formation d'accompagnateurs compétents », prêtres ou laïcs, car « le charisme de l'accompagnement spirituel est un charisme 'laïque' ».

Le pape a donné des critères pour un bon accompagnement spirituel : « éviter tout type de modalité d'accompagnement qui crée des dépendances, qui protège, contrôle ou rend infantile ». L'accompagnement doit être « proche, fréquent et pleinement adulte ».

Le discernement, a-t-il poursuivi, exige de la part de l'accompagnateur et de la personne accompagnée « une fine sensibilité spirituelle » et de savoir se mettre « face à soi-même et face à l'autre » en étant « détaché des préjugés et des intérêts personnels ou de groupe ». Le pape a aussi rappelé que le discernement ne consiste pas seulement à « choisir entre le bien et le mal, mais entre le bien et le mieux, entre ce qui est bon et ce qui conduit à l'identification avec le Christ ». Il doit conduire « à découvrir la volonté de Dieu, à chercher en tout ce qui est le plus agréable au Seigneur ».

Anne KURIAN
Zenit, 28 Janvier 2017

LA CONSÉCRATION DE L'AUTEL PRINCIPAL DE LA CATHÉDRALE D'İZMIR

Le 27 Décembre, l'archidiocèse d'İzmir célébrait, comme il se doit, l'Apôtre Saint Jean dans sa Cathédrale. Notre Archevêque Mgr Lorenzo concélébrait avec les prêtres de son diocèse et Mgr Kirillos, ancien archimandrite de l'Eglise Grecque Orthodoxe d'İzmir, aujourd'hui Evêque d'Erythrée, près de Çeşme, et le nouvel Archimandrite Anastasios qui le remplace, rehaussaient la célébration par leur présence.

Le Recteur de la Cathédrale, Don Massimiliano, profitait de l'occasion pour faire bénir son nouvel autel principal et la plaque commémorative de l'événement. Dans son homélie, l'Archevêque a commenté les deux raisons de cette célébration : d'abord la Fête de Saint Jean Apôtre et Evangéliste, fondateur de l'Eglise de Smyrne, à qui la basilique est dédiée. Saint Jean, qui avait posé sa tête sur la poitrine de Jésus avait le mieux approfondi les enseignements de son Maître et nous les a transmis dans son Evangile et dans ses Lettres. C'est lui qui nous a donné la plus belle définition de Dieu : « Dieu est amour ».

La deuxième raison, la consécration du nouvel autel principal de la Cathédrale :

« L'Autel, a-t-il dit, est le centre et le cœur de l'Assemblée chrétienne. C'est sur l'autel qu'est renouvelé le mystère pascal. Aujourd'hui encore le Christ s'offre pour notre salut sur la table de l'autel et s'y rend présent à nous.
« L'ambon et l'autel sont les deux lieux où se réalise la célébration eucharistique. Nous entendons la voix de Dieu proclamée depuis l'ambon. Ensuite la Voix de Dieu devient une présence plus personnelle au moment de la consécration du pain et du vin.
« l'Autel est le Messie » parce que du lieu où il a été élevé il y descend pour réaliser l'œuvre de salut de Dieu.
« Le Sacrifice est le Messie » parce qu'il a pris sur lui toutes les souffrances et les angoisses des hommes.
« Le Sacrificateur est le Messie » parce qu'il s'est offert lui-même et est mort sur la Croix pour libérer les hommes de l'emprise du démon qui cherche à entraver et détruire la relation qui lie Dieu à ses créatures.»

Photo Communauté d'İzmir

Après l'homélie et le chant de la litanie des Saints, l'Archevêque a placé le reliquaire dans la cavité sous l'autel avant de la refermer. Cela manifeste l'unité du sacrifice de la Tête (le Christ) et de celui des membres (nous tous) du Corps mystique qu'est l'Église. La présence des reliques nous rappelle que nous sommes tous appelés à la sainteté par notre baptême.

Photo Communauté d'İzmir

Ensuite a eu lieu l'onction de l'autel pendant laquelle Mgr Lorenzo a répandu, au centre puis aux quatre angles, le Saint Chrême, l'huile parfumée bénite par lui-même qui sert aussi pour les baptêmes, les confirmations et les ordinations. Pour cela il a fait chaque fois le signe de la Croix et en disant : « Je signe et consacre cet autel pour le service des mystères divins et à la gloire du Nom du Seigneur fort et puissant; Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, pour les siècles.». Ensuite, dépouillé de ses vêtements sacerdotaux et ceint d'un tablier, il a oint l'autel en étendant de sa main droite l'huile sur toute la table et en veillant à n'en laisser aucune part non ointe. Puis, pendant qu'il se lavait les mains les quatre Dames consacrées de Saint Polycarpe et de la Maison de la Vierge ont effectué l'essuyage méticuleux de l'autel. Ensuite un grand récipient rempli de braises a été posé sur l'autel pour son encensement :l'encens brûlé rappelle le sacrifice du Christ ainsi que la prière des fidèles qui monte vers Dieu.

Enfin, l'autel a été paré et illuminé: la pose des nappes rappelle que c'est la table du sacrifice (le linceul); les cierges nous rappellent aussi que le Christ est «la lumière des nations», comme l'avait déjà reconnu Siméon (Lc2, 32). C'est de l'autel que monte la louange de l'Église vers le Père, tout spécialement dans la célébration de l'Eucharistie. La croix placée nous signifie que notre liturgie découle du sacrifice du Christ en même temps qu'elle nous rappelle que notre prière passe par le Fils pour monter vers le Père.
Avant le début de la Messe le célébrant a béni l'autel par aspersion, puis il a aspergé le clergé, tous ceux qui étaient dans le chœur et les fidèles.

A la fin de la messe, Mgr Kirillos a fait une brève allocution, puis le clergé et les fidèles se sont rendus en procession à la chapelle latérale à gauche de l'autel principal, pour le dévoilement de la plaque commémorative de la consécration.

F.P.C.

FETE DE LA CONVERSION DE SAINT PAUL AVEC LA COMMUNAUTE CATHOLIQUE DE LANGUE ALLEMANDE DE L'EGLISE SAINT - PAUL DE BEŞİKTAŞ

Photo Martin KOEHLE

Pour nous, les catholiques de langue maternelle allemande, le Dimanche 15 Janvier, à partir de 10.30, a été un jour de joie. Comme chaque année, nous avons célébré la conversion de notre patron Saint Paul.

Ce qui a augmenté notre fierté et notre joie, c'est que la messe a été présidée par notre évêque, Mgr Rubén Tierrablanca González.

Puisque le prêtre de notre communauté, le Père Christian Rolke, a dû retourner en Allemagne, Monseigneur a nommé le Père Alexander Jernej comme prêtre de notre communauté à titre provisoire et ils ont célébré ensemble.

En dehors des membres de notre communauté, des membres de la la communauté de la paroisse Saint-Georges, les Sœurs de l' hôpital Saint-Georges et de l'hôpital de la Paix nous ont honoré de leur présence en ce jour de joie.

Comme il est de coutume dans les pays et les assemblées de langue allemande, notre communauté et ceux qui le souhaitaient parmi les participants avons chanté nos hymnes d'une seule voix. Mme Zita Kammleitner, et M. Paul Steiner, de notre communauté, ont fait un duo de flûte et d'orgue. Merci à eux de tout cœur pour cette belle musique qui a rempli tout notre être.

Monseigneur, dans un beau geste à notre égard, a lu les textes de la messe en Allemand. L'Allemand n'entrant pas dans les langues qu'il connaît le mieux, ce geste a eu d'autant plus de valeur. Nous lui en sommes reconnaissants.

Monseigneur a fait son homélie en Anglais et le Père Jernej l'a traduite en Allemand. Monseigneur, sortant de l'évangile du jour - le baptême de Jésus -, et parlant de la conversion de Saint Paul, nous a dit des paroles pleines d'espoir et de consolation. Ce qu'il a dit de cette communauté alors essentielle a redonné espoir à notre communauté sans prêtre.

Après la messe, tous les participants ont été invités au buffet qui avait été dressé. Malheureusement, cette belle journée de partage a pris fin vers 13.30.

En commençant par Mgr Rubén Tierrablanca et le Père Alexander Jernej, nous voulons remercier tous ceux qui nous ont honoré de leur présence en participant à cette belle journée.

Nous souhaitons du plus profond du cœur que Dieu continue de nous donner à voir de belles journées comme celle-ci et qu'Il nous envoie un prêtre.

Anne-MarieMEDOVİÇ
traduit du turc par la rédaction

Photo Martin KOEHLE

COMMUNAUTÉ DE COMMUNION

« Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des apôtres et à vivre en communion fraternelle »

La communauté des sœurs de la Paix…six femmes de cinq pays, très différents…appelées à vivre ensemble en Turquie, un autre pays….Six femmes, ayant chacune une culture, une éducation, une histoire particulière et un caractère bien vigoureux Nous ne nous sommes pas choisies….mais chacune a choisi de répondre à l'appel du Christ, et de là où nous étions, si loin les unes des autres, chacune a choisi la congrégation des Filles de la Charité fondée en France par **St Vincent de Paul et Ste Louise de Marillac**, il y a 4 siècles…

Selon notre fondateur, la règle des Filles de la Charité c'est le Christ, c'est Lui qui nous a assemblées…Il est notre centre, Celui qui nous lie profondément les unes aux autres. La Charité du Christ Crucifié nous presse, c'est notre devise, le sceau de la Compagnie et c'est notre mission spécifique

C'est l'amour du Christ qui, dans la souffrance, donne jusqu'à la dernière goutte de sa vie humaine pour ouvrir tous les hommes au bonheur de Dieu…C'est Lui qui nous lance partout, n'importe où dans le monde, très particulièrement auprès des plus souffrants, des plus miséreux, sans aucune distinction de culture, de situation ou de religion pour secourir, soigner, enseigner, soulager, apaiser. Témoigner de l'amour du Christ à chacun : c'est notre charisme

Nous voici donc réunies à l'hôpital psychiâtrique de la Paix, à Istanbul, pour vivre la mission en communauté, nous accueillir chacune comme un don de Dieu, faire que chacune ait bien sa place, prendre soin des besoins des unes et des autres, se soutenir…partager les joies, les peines, s'offrir de l'amitié, participer aux engagements de chacune, travailler ensemble avec nos diversités, accorder les points de vue, se rendre heureuses mutuellement, pour que chacune soit vraiment témoin de la tendresse du Christ…

Mais c'est du rêve…. !

Pas facile de vivre ainsi ensemble jour après jour….surtout avec nos caractères bien affirmés, qui veulent avoir raison, nos sensibilités qui se blessent, se vexent pour un oui ou un non… Il y a surtout les incompréhensions de langage, nous ne mettons pas les mêmes choses sous les mêmes mots, et nos réactions trop spontanées, plus ou moins vives, avant d'avoir bien écouté et compris ce que dit l'autre…

Pour construire notre communauté avec tout cela, nous essayons de vivre le plus de choses possible ensemble :

Selon nos Constituons, nous avons façonné notre projet communautaire avec le partage des idées de chacune .

- La prière, la liturgie et l'eucharistie sont vécues fidèlement ensemble, chacune en est responsable et animatrice à son tour.
- Nous avons des temps de partage de la Parole de Dieu, des documents de l'Eglise, de notre Compagnie et de la Famille Vincentienne…
- Chaque mois nous avons une journée de reprise spirituelle ensemble, autour d'un thème de réflexion commun. C'est une journée de désert qui se termine par une célébration avec la réconciliation fraternelle
- Il y a le partage des tâches communautaires, chacune a sa part de l'entretien de la maison, selon ses possibilités.
- Chacune a sa semaine de cuisine, et celles qui ne savaient pas trop bien cuisiner, ont appris; ainsi il y a pas mal de créativité dans nos repas.
- Nous prenons toujours tous nos repas ensemble, en ajustant nos horaires aux circonstances Ils sont un temps de partage, on se raconte les choses vécues et entendues.
- Nous marquons les fêtes de chaque sœur et celle de son pays.
- Nous prenons des temps de détente ensemble, et nous regardons aussi les infos ensemble , chacune les commente à sa manière avec souvent un coup d'œil sur son pays…

Pour la mission, là aussi nous essayons de vivre le maximum de choses ensemble.

A l'hôpital, notre présence n'est plus professionnelle pour le moment….Elle est très diversifiée selon les dons et les capacités des unes et des autres Nous en partageons des échos et donnons parfois quelques idées.

Dans le contexte de l'hôpital où, sur environ 300personnes, il n'y a qu'une quinzaine de chrétiens, nous avons décidé de marquer les fêtes religieuses de l'Islam et nos fêtes chrétiennes à nous.

La communauté devient pâtisserie. .Nous confectionnons des petits paquets de biscuits personnalisés selon la fête et allons toutes ensemble les offrir partout, à tous : malades, personnels, familles, visiteurs,…ce qui permet à tous, surtout aux malades alités ou isolés. de nous voir toutes ensemble. En réponse aux appels de l'Eglise, nous avons cherché à sortir de l'hôpital pour rejoindre les réfugiés Avec l'association IIMP, nous participons au service de la soupe, chacune à notre tour, ainsi nous connaissons toutes ce qu'est ce service et les laïcs qui y sont engagés, ce qui correspond si bien à notre charisme.

Toute la communauté participe à de petites actions ponctuelles, selon des appels à l'aide de détresses, comme les collectes de matériel, de vêtements et autres pour les réfugiés du camp de Adana.….ou de témoignage d'amitié comme nos petites visites à la prison, ou les boîtes de Noël de la paroisse St Louis des Français et bien d'autres occasions qui nous sont signalées ici ou là…

Dans tout cela, les caractères entrent en jeu….et….ce n'est pas toujours la gloire…..

Chacune sait bien qu'elle a parfois une bataille intérieure à mener, pour changer son regard sur l'autre, et tourner la médaille comme nous le conseille St Vincent, pour voir autre chose que ce qui paraît, regarder en elle la présence du Christ, ce qui nous provoque au pardon mutuel le plus vite possible…et assez souvent…

Je viens de vivre une belle expérience avec mes sœurs Après une quinzaine de jours de douleurs particulièrement violentes, anéantie par une hernie discale, dépouillée et dépendante de tout, j'ai dû être opérée... Dans une unité de cœur, un accord spontané, chacune m'a offert le meilleur d'elle-même dans la variété de ses dons. J'ai eu cinq infirmières pleines de gentillesse et de délicatesse…

Là j'ai vu, j'ai senti d'une manière toute particulière, l**a face sacrée de chacune de mes sœurs**

J'en reste émerveillée et pleine de gratitude.

La Communauté des Filles de la Charité de La Paix

« NOUS RECONCILIER, L' AMOUR DU CHRIST NOUS Y PRESSE » 2Co 5, 14-20

Aperçu de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens du Vicariat Apostolique d'Istanbul

Chaque année, la Semaine de prière pour l'Unité est l'occasion d'une pérégrination à travers la ville dans des lieux et des époques différentes, même si cette année, nous n'avons pas traversé le Bosphore pour nous rendre du côté asiatique.

Photo Nino Puglisi

C'est dans l'église rénovée **grecque orthodoxe de Feriköy** qu'a débuté notre pélerinage. Les vêpres solennelles du samedi soir, prémices de la célébration du jour de la Résurrection, nous ont appelés à rendre gloire au Dieu créateur, plein de miséricorde, à Son Fils ressuscité et à l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles. Dieu est le tout-proche, mais Il est aussi le tout autre.
« *Un seul est mort pour tous* » (2 Co, 5, 14) : le thème de cette première rencontre a été mis en valeur dans l'homélie , avec une insistance toute particulière sur le besoin de paix, de désir de réconciliation, condition de l'unité de nos églises mais aussi de l'unité dans le monde et dans notre pays.

2ème jour : c'est la **communauté anglicane** qui nous reçoit dans le lieu très dépouillé de l'église de la Résurrection de Péra, qui fait contraste avec la richesse des ors et des couleurs de l'église grecque. Accompagnement des chants à la guitare et au violon, repris par l'assemblée, dialogue entre le célébrant et l'assemblée et surtout une longue prière universelle de supplication pour l'unité, pour le monde, pour que nous sachions rendre témoignage de notre identité de chrétiens dans le service des plus démunis et la charité fraternelle : « *Ne plus vivre pour eux-mêmes* » (2 Co, 5,15).

« *Nous ne connaissons plus personne à la manière humaine* » (2 Co, 5,16) : les hommes voient ce qui leur saute aux yeux, mais le Seigneur voit le cœur. Le commandement de Dieu est limpide, il rend clairvoyant, comme Saul aveuglé par Dieu sur le chemin de Damas pour devenir Paul et entrer dans la clarté de la connaissance du Christ qui appelle ses amis ceux qui entrent dans l'esprit des Béatitudes. C'est en substance le déploiement du thème qui nous a unis le troisième jour autour de la Pasteure de l'**Église évangélique allemande** qui a axé son homélie sur la conversion du regard de Paul sur ceux qui l'entouraient.

Le 4ème jour nous a conduit à Kurtuluş, dans un appartement qui sert de Maison de la Bible à la **Communauté de l'Emmanuel** : chants projetés sur grand écran, sonorisation forte, longues invocations – supplications à Dieu par des membres de la communauté, intervention enthousiaste du Pasteur sur l'appel de Paul à regarder vers l'avenir : « *Le monde ancien est passé* » (2 Co, 5, 17) et la fidélité de Dieu, ponctuée par les « Amen ! Alléluia ! » de l' assemblée : nous sommes dans une des dernières-nées des Eglises.

Photo Nino Puglisi

Le lendemain, c'est au contraire une des Eglises les plus anciennes qui accueille les pas des pélerins de la Semaine de prière pour l'unité des Eglises : **l' Eglise arménienne**, en l'occurrence celle de Sainte - Croix de Kuruçeşme. Ensemble, nous supplions Dieu de nous donner un cœur nouveau pour mieux nous rendre compte que « *voici qu'une réalité nouvelle est là* » (2 Co, 5, 17). Ce renouvellement intérieur dans le Christ doit nous remplir de joie et nous apprendre à écouter le vent de l'Esprit « qui souffle où Il veut » (Jn 3. 8) et nous guide sur les chemins de l'unité toujours à construire.

« *Dieu nous a réconciliés avec Lui*. » (2 Co, 5, 18) : nous sommes aujourd'hui dans l'**église syriaque orthodoxe** Meryem Ana de Tarlabaşı. Les chœurs féminin et masculin alternent les chants de gloire et de louange à Dieu après une procession des célébrants au son des clochettes qui ornent l'encensoir et du retentissement des cymbales. Les prêtres se retirent derrière le rideau tiré pour se retrouver seuls face à Dieu puis commencent les invocations à la miséricorde de Dieu, entonnées par Mgr Yusuf Çetin. L'homélie porte sur la nécessaire réconciliation entre les Eglises, les pas qui ont déjà été faits le chemin qui reste à parcourir, mais aussi sur la réconciliation dont a besoin le monde et la pays dans lequel nous vivons. C'est une invitation également à proclamer la Bonne nouvelle sans relâche, sans perdre espoir car le monde a vu la victoire de dieu.

La réconciliation, ou plus exactement « *le ministère de réconciliation* » (2 Co, 5, 18-19) : voici le sujet de prière qui nous rassemble dans la **chapelle de l'Union Church**. Là aussi, dépouillement et simplicité. Dieu est Amour et son amour nous porte à nous aimer les uns les autres et c'est cet amour fraternel qui fera de nous des témoins crédibles. A sa suite, nous sommes appelés nous aussi à exercer ce ministère de réconciliation dans notre milieu de vie : quelques phrases destinées à résumer les propos du Pasteur Waldrop sur le thème spécifique du jour.
8ème et dernier jour : La semaine se clôt à la **cathédrale de l'Église catholique latine**, avec une célébration riche de symboles, organisée conjointement par la Commission de la Jeunesse, la Commission de la Liturgie et la Commission pour le Dialogue œcuménique.

Elle a débuté par une longue prière de demande de pardon pour nos péchés matérialisés chacun par une pierre qui a donné lieu à la construction d'un mur, mur de séparation entre les hommes, mur de refus de Dieu dans nos vies.
« *Réconciliés avec Dieu* » (2 Co, 5, 20) : c'est le chemin que nous allons essayer de parcourir pendant cette rencontre et c'est ainsi que les douze pierres du mur du péché vont peu à peu se déplacer pour former une croix, car c'est par la croix de Jésus-Christ, mort pour que tous aient la vie, que nous sommes réconciliés avec Dieu et avec les autres.

Qui rencontre le Christ ressuscité devient missionnaire, comme nous le rappelle Jean (20, 11-18) et pour symboliser cet envoi vers les autres, vers le monde, douze bougies vont être déposées sur les douze pierres de la croix et à partir de ces douze bougies, la lumière va être transmise à toute l'assemblée.

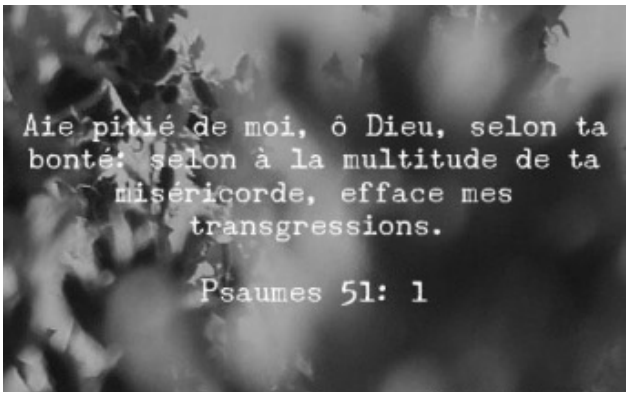
« *Ô Dieu Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, nous te rendons grâce pour cette semaine de prière, pour nous avoir rassemblés en frères et sœurs chrétiens, et pour toutes les manières dont nous avons vécu ta présence. Ensemble, louons éternellement ton saint nom pour que nous continuions à croître dans l'unité et la réconciliation.* »

Prière de clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

M.-F. D.

PSAUME 51 (50) : LE PSAUME DU REPENTIR (1ère partie)

« Psaume. De David. Quand Nathan vint à lui parce qu'il était allé vers Bethsabée » (v 1)



Le titre du Ps 51 évoque l'épisode malheureux où David, qui a déjà plusieurs femmes, séduit Bethsabée et envoie son mari Urie à une mort certaine. Nathan le prophète vient lui rappeler sa faute. Qui parle dans ce psaume ? C'est David malade de son péché qui implore sa guérison, mais c'est aussi Israël, par son roi, dans une liturgie collective d'expiation. Double perspective, individuelle et collective, car le Ps 51 est aussi marqué par l'enseignement prophétique de Jérémie, d'Ezéchiel, au retour d'exil : c'est la prière d'un peuple qui cherche à comprendre la cause de son malheur et qui veut retrouver la Présence de son Dieu alors que les murs de Jérusalem sont encore en ruines. Le Ps 51, c'est celui du repentir des fautes, qui conduit au salut par une « recréation » de l'être. Dieu se révèle comme un Dieu qui délivre (Décalogue Ex 20). Le psalmiste soumet son âme à la clairvoyance des yeux divins. Dans la tradition chrétienne, ce psaume est lu pendant les cérémonies pénitentielles, en particulier le mercredi des cendres et, dans les monastères, chaque vendredi à l'office des Laudes.

Le repentir pour une vie nouvelle

Par ce psaume, le croyant expérimente 2 étapes de la rencontre avec Dieu : la conscience du péché passé (v 3 à 11) qui le rend humble et suppliant, qui le ramène vers son Dieu, puis le renouvellement intérieur qu'il pressent et qui l'oriente vers l'avenir (v 12 à 21).
Intéressons-nous aujourd'hui à la première étape. Dans les v 3 à 11, le thème du péché domine, répété 5 fois avec 3 mots (péché, faute ou transgression), concentration des fautes, dont le pécheur ne peut sortir que par la grâce divine.

« Pitié pour moi, Dieu en ta bonté ... » (v3)

Par un appel pressant à la grâce divine « pitié pour moi » (Voir aussi Ps 4,2/Ps 6,3/Ps 56,2/Ps 57,2/Ps 86,3) le supplicateur invoque l'amour du Seigneur fidèle à l'alliance, l'abondance de ses tendresses, son amour viscéral maternel comme dans Is 49,15 « La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celle-là oubliait, moi, je ne t'oublierai pas ! » Amour et tendresse, sont souvent en parallèle dans le psautier, par exemple dans le Ps 25,6 « Ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse ni de mes révoltes ; souviens-toi de moi selon ton amour miséricordieux et tes tendres bontés, SEIGNEUR ! Ils sont là depuis toujours. » Cela fait écho à la description de Dieu en Ex 34,6 qui suit l'épisode de la faute du Veau d'Or « Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de tendresse et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer, qui poursuit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois et quatre générations » : miséricorde et amour domine largement (sur 1000 générations) sur la nécessaire justice qui entraîne une sanction sur 3 ou 4 générations.

Par la faute l'âme est blessée, déshonorée.

Un midrach[1] nous conte la parabole du scorpion que le chameau écrase, mais le scorpion lui envoie un poison mortel qui monte jusque dans son crâne. L'interprétation est que les petites transgressions que l'homme écrase sous ses talons finissent par le faire mourir. L'esprit et le corps sont malades de tous les péchés commis, tant qu'ils ne sont pas confessés avec un cœur sincère (Ps 32, 3-5 « Tant que je me taisais, mon corps s'épuisait à grogner tous les jours, car, jour et nuit, ta main pesait sur moi, ma sève s'altérait aux ardeurs de l'été. Je t'ai avoué mon

[1] Un midrach est un commentaire rabbinique narratif, souvent une parabole, qui interprète le sens d'un verset.

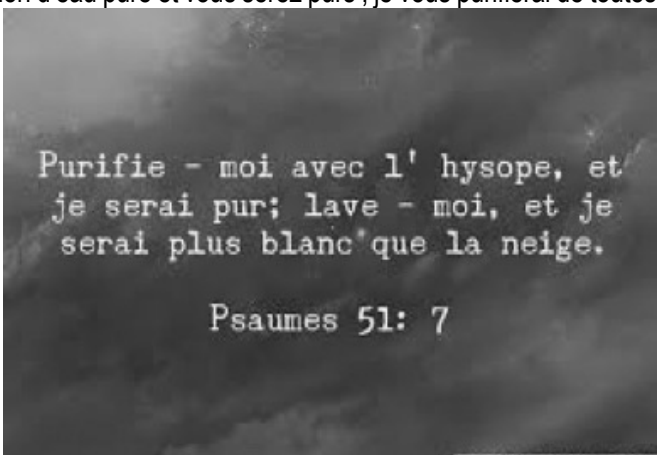
péché, et toi, tu as enlevé le poids de mon péché. » Qui s'inquiète de ses péchés accède au pardon de Dieu. Au péché 7 fois mentionné (v 4.5.6.7.9.11.15) correspondent 7 mentions du nom divin, 6 fois Dieu et 1 fois Seigneur (v 3.12.16.17.19). S'appuyer sur la fidélité en Dieu est le meilleur antidote à la souffrance provoqué par le péché.

« Voici, je suis né dans l'iniquité » (v7)

David se reconnaît pécheur dès sa naissance, dénotant une grande humilité, mais Dieu a le pouvoir de le purifier. A la connaissance que le psalmiste a de ses fautes et qui risque de l'écraser, il oppose la connaissance que Dieu lui accorde en lui faisant connaître la sagesse qui le libère (v8). L'enseignement de Dieu donne les armes du combat contre le péché.

« lave-moi tout entier de ma faute » (v 4)

Le sens originel du verbe laver est « fouler aux pieds ». Dans la Torah, il est utilisé pour les vêtements souillés à rendre propres pour le culte : Ex 19, 10 « Le SEIGNEUR dit à Moïse juste avant le Don de la Torah : " Va vers le peuple et sanctifie-le aujourd'hui et demain ; qu'ils lavent leurs manteaux ». Il est associé à la purification au moment de l'approche de Dieu ou lors du renoncement au mal : Is 1, 16 « Lavez-vous, purifiez-vous. Otez de ma vue vos actions mauvaises, cessez de faire le mal ». La purification est un rituel physique (Lv 11, 32 « Qu'une telle bestiole tombe, en crevant, sur n'importe quel objet, celui-ci devient impur. », légal Lv 12, 7.8 « le prêtre les (un agneau et une tourterelle) présente devant le SEIGNEUR, et quand il a fait sur elle le rite d'absolution, elle est purifiée de sa perte de sang », moral Ez 36, 25.33 « Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs ; je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. »



« contre toi, et toi seul, j'ai péché » (v 6)

Selon le psalmiste, le péché atteint Dieu lui-même et lui seul (voir aussi Ps 41, 5). Le midrach interprète : pour ton mérite et ta bonté, j'ai péché pour enseigner le chemin du repentir aux pécheurs, car Tu dis aux pécheurs « ce que David le roi d'Israël a fait devient une chose exemplaire, dès qu'il a fait repentance, je l'ai reçu. De même je vous recevrai si vous faites repentance » et moi (David) je témoigne que tu acceptes ceux qui reviennent vers toi par le repentir. Voir Jr 14,7-9 « Si nos péchés témoignent contre nous, agis, SEIGNEUR, pour l'honneur de ton nom ! »

« Purifie-moi avec l'hysope et je serai pur. » (v 9)

L'hysope est connue pendant l'Antiquité, non seulement chez les Hébreux mais aussi chez les Grecs et les Arabes, pour ses vertus antiseptique et expectorante. Elle est utilisée dans les rites de purification (Lv 14, 4-7 et Nb 19,8).

« Annonce-moi l'allégresse et la joie » (v10)

Le premier mot, en général traduit par « annonce », dit littéralement « fais-moi écouter », peut-être sous la forme de chants, de psaumes, comme le suggèrent d'autres psaumes. Joie et chants sont associés : le Seigneur apporte l'allégresse, la joie à celui qui est revenu de son péché, et le pécheur repenti prend plaisir aux chants de louange qui honorent Dieu. La seconde partie du verset « et les os que tu as brisés se réjouiront » met en relief le fort contraste de l'état du pécheur et du même être repenti. En hébreu, le mot « os » signifie aussi « essence » : le péché a profondément blessé la personne, l'a brisée, atteinte dans son essence, Ps 32,3 « Je me taisais, et mes os se consumaient à rugir tout le jour. » C'est à la suite d'un complet retournement que ses os, à nouveau pourront se réjouir.

« Voile tes faces devant mes fautes; efface tous mes torts. » (v11)

Dans le verset 11, le pluriel « tes faces » rappelle d'autres passages bibliques où l'homme redoute de paraître devant les « faces » du Seigneur, il ne peut le regarder « face à face », car précisément son péché le rend impur et la lumière divine l'aveuglerait. La relation parfaite, de l'homme et de Dieu serait dans ce face à face qui dans l'histoire de l'humanité a été rendu impossible par la rupture relationnelle introduite par le péché (Gn 3). David implore Dieu qu'il oublie de considérer ses péchés, ce qui revient à les effacer. Cette demande déjà présente dans les v 3 et 4 encadre la reconnaissance des péchés. Pour David, et les Sages d'Israël, Dieu a le pouvoir de recréer en l'âme une vie toute nouvelle, indemne de tout péché, c'est pourquoi la joie suivra le pardon, même si elle est encore en tension avec la souffrance de la conscience d'être pécheur « les os que tu as brisés ». La joie est signe de réconciliation avec soi-même et avec Dieu, signe de victoire dans le difficile combat de l'homme dans le monde. La brisure, physique et ou morale (v 19 « esprit, cœur brisés » est une épreuve qu'on ne saurait éviter, c'est par elle que l'homme grandit. C'est une forme de destruction qui permet une re-création. Nous constatons aussi que la guérison morale et spirituelle est cause du bien-être physique. (à suivre)

Françoise Mirabile, Comité Interreligieux du Vicariat Apostolique d'IstanbuL.

SŒUR GEORGIA ARAKI A REJOINT LA MAISON DU PÈRE

Sœur Georgia ARAKI, Fille de la Charité, une ex-collaboratrice du lycée autrichien Saint-Georges d'Istanbul est morte le 31 Décembre 2016 à 93 ans, dont 60 de vie religieuse à la Maison Provinciale des Filles de la Charité de Graz, en Autriche.

Sœur Georgia est née le 25 Octobre 1924 en Slovénie et elle est entrée chez les Filles de la Charité le 13 Août 1957. En Janvier 1959, jeune sœur, elle a été envoyée à Istanbul au service des élèves internes du Collège de filles Saint-Georges, où elle est restée vingt ans.Portée sur les langues – elle parlait aussi bien le Turc que l'Arabe – elle était heureuse de rendre service temporairement à Meryem Ana, à Ephèse.

Après une longue période passée au secrétariat de la Maison-mère des Filles de la Charité à Paris, Sœur Georgia retourna à Graz en 1985, où elle fut responsable de la gestion d'archives importantes.Ses funérailles ont eu lieu à Graz le 4 Janvier.

Père Michele PAPI
traduit de l'Italien par la rédaction

EN MEMOIRE DU PERE STEFANO NEGRO

Le frère Stefano Negro qui avait reçu à son baptême le prénom de Nicolas est né à Priocca, dans la province de Cuneo, le 16 février 1948. Il perdit sa mère très tôt à l'âge de 3 ans. Son père s'appelait Stefano et il avait un frère nommé joseph.
Il entra dans l'ordre Dominicain à l'âge de 11 ans dans le petit séminaire de Carmagnola. Il fit ensuite toutes ses études à Racconigi. Il fit sa profession religieuse le 7 octobre 1965, puis fit sa philosophie à Chieri et sa théologie à Bologne.
Il fut ordonné prêtre le 2 septembre 1973.

Il commença dans ces années à étudier le Turc sans tarder, car il sentait déjà un appel pour dédier sa vie à la Turquie. Le père Giulio Battola écrivait dans sa chronique sur Izmir : « Dimanche 15 février 1976, arrivée du Père provincial avec le Père Stefano Negro – A 11H45, le père Giulio prendra demain à l'aéroport de Cigli le P. Provincial, le père Mauro Laconi, venu accompagner le père Stefano Negro, assigné à notre communauté, ce très jeune prêtre de seulement 28 ans. – Lundi 16 février 1976 : anniversaire du père Stefano : avec un repas solennel préparer par Donata et le frère Paolo, fêtons l'arrivée du père provincial et l'anniversaire, 28 ans ! du père Stefano. Dans l'après-midi nous participerons à la neuvaine de Saint Polycarpe. »

Tel furent les débuts de la mission du Père Stefano à Izmir, mission ininterrompue durant 41 ans jusqu'à il y a deux jours, le 4 janvier, jour où il nous a laissé pour aller au ciel, après 10 jours de douloureuse thérapie intensive.

A Izmir, le père Stefano a fait un bien immense : s'occupant des âmes de la paroisse, Vicaire général des divers évêques qui se sont succédés, économe, chapelain des sœurs de l'Immaculé Conception d'Ivrea, aide aux pauvres, mariage entre catholiques et musulmans, rapports cordiaux dans le domaine de l'œcuménisme avec les protestants, catéchisme des enfants, préparation et célébration des baptêmes, confirmation, première communion, fêtes paroissiales, visite aux familles, bénédiction Pascale, secours aux personnes, conseils aux familles, visites aux malades, funérailles, soin des fidèles à Çeşme et Urla pendant l'été, gestion économique de nombreuses entités juridiques qui avaient besoin de son appui, profitant de sa double nationalité. Il avait pris en effet la nationalité turque le 4 août 1982, grâce à la demoiselle Donata Balcier qui était Turque et qui lui a donné son propre nom de famille.

Personne d'une grande culture, d'une mémoire prodigieuse, très estimé et aimé de tous ceux qui l'ont fréquenté, il a vécu au milieu du peuple de Dieu qui est à Izmir avec sérieux, professionnalisme et une grande foi. Nous nous souviendrons toujours de lui, à jamais reconnaissants pour toutes les richesses spirituelles qu'il a répandues généreusement à pleines mains autour de lui.

Communauté des Dominicains d' İzmir
Traduction française du Père Gabriel FERONE

A DIEU PERE TOULEMONDE

Celui que l'on appelait Emile TOULEMONDE est né à Lille le 22 Novembre 1922 : il aimait jouer avec les chiffres : il était né sous un bon numéro.

C'était quatre ans après la fin de la première guerre mondiale : époque difficile pour les rescapés : il fallait rebâtir. Il «fit ses études » dans le pensionnat de la région, avec son frère aîné, où il apprit le Latin, le Grec et l'Allemand. C'est lui qui, plus tard, rédigera les compte-rendus de réunions, en Latin., qui intéressaient Rome – et où il s'amusait à traduire à sa manière « ascenseur » ou « fusil ». : tout le monde comprenait le mot barbare qu'il latinisait.

Il se proposa d'entrer dans la Congrégation de Saint-Vincent de Paul le 21 Septembre 1939. Le canon faisait trembler la France, mais il était à Dax. C'est là que les Allemands vinrent le chercher, avec ceux de son âge, pour aller soutenir l'effort de guerre de l' Allemagne. Là-bas, il apprécia la bonté du clergé local qui accueillait très gentiment ces séminaristes expatriés. Ses connaissances en Allemand lui rendirent de grands services. Bien sûr, en semaine, il fallait travailler dur à creuser les fondations de bâtiments, à la pelle et à la pioche et quand on coulait le ciment des fondations, on jetait pelles et pioches dans le béton … Sabotage !

Rentré au séminaire, ses aptitudes à la musique en firent le maître de la chorale pour le chant liturgique en grégorien ou pour les grands messes en polyphonie.

Ordonné le 5 Avril 1947, on l'envoya en mission à l'étranger, comme on le faisait pour les trop fortes personnalités, qui avaient fréquenté les « camps de jeunesse » : ils fumaient des cigarettes !

Et le voilà arrivant en voiture de Beyrouth à Téhéran, en passant par Bagdad en dix jours, professeur de jeunes Persans, aussi bien chrétiens que musulmans. Ils étaient quatre jeunes, arrivés les uns après les autres, à rajeunir la vieille école de Saint-Louis et à jouer aux cartes en fumant des cigarettes. L'un s'occupait plus spécialement des scouts et lui, le jeune Père Toulemonde, sec comme un clou, faisait chanter les enfants.

Puis on le chargea de la paroisse française, ensuite il devint Directeur de l'école, puis responsable des quatre maisons lazaristes en Iran échelonnées d' Ouest en Est sur 1500 kms. C'est alors qu'il se lança dans la construction du nouveau Saint-Louis sur un terrain de quatre hectares, hors la ville, au bon air, une énorme bâtisse de fer et de briques pour accueillir plus de 1000 éleves : 40 classes pour des jeunes de 6 à 16 ans. Laboratoires, réfectoires, salles annexes, piscines, internat : tout ne fut pas réalisé. Il fut le maître d'oeuvre et régenta la chose « au pas de charge », comme toujours. La Révolution Islamique en 81 l'a « remercié » : Vous êtes trop connu. Il y aura des gens qui voudront vous ennuyer. Partez. Vous pourrez revenir quand vous voudrez. »

Photo Benoît GILLES

« Je suis prêt à revenir en Iran en marchant sur mes genoux » ! Mais il se mit au travail en France. On appréciait sa constante bonne humeur, ses compétences musicales et sa grande culture.

Mais l' Orient lui manquait. : Istanbul, le Lycée Saint-Benoît l'accueillirent en 1998 : il s'installa, toujours au pas de charge, dans les escaliers ou sous les rues de Galata. On est arrivé à le faire retourner en Iran : il y fit deux très longs séjours de plus d'un an, retrouvant ses amis, ses anciens élèves, sa paroisse et sa maison.

Il lui fallut laisser la place à un plus jeune. Ce fut très dur pour lui, pour ses amis, pour tout le monde et en France, à son âge, que faire ? Sinon continuer à entretenir ses relations avec ses amis et connaissances et à envoyer ses vœux de bonne année : une ou deux belles pages de littérature, chaque année, pleines d'esprit piqueté de malice.

Le 5 Janvier 2017, à l'heure où les prêtres lisent l'office des vêpres du jour suivant, fête des Rois mages venus d' Orient pour adorer Jésus dans sa crèche, il les a suivis - dans une tourmente de neige, ici à Istanbul -, pour retourner en Orient auprès de Dieu.

Un confrère Lzariste

Photo : Nathalie Ritzmann

PRESENCE NO. 305
Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 32 **Sayı:** 2
Imtiyaz Sahibi: Erol FERAH
Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şili / ISTANBULTEL: 0212 248 09 10
e-mail: cetpresse@yahoo.com

Basıldıgı Tarih: 04.11.2016
Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık Matbaacılık San. ve Tlc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.
Mutlu Duran I Hanı
No: 15/1 4. Levent - ISTANBUL
Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Photo : Nathalie Ritzmann

CALENDRIER LITURGIQUE
FEVRIER 2017 ANNÉE A

1 Me	**St Tryphon, martyr-Phrygie**
2 J	PRESENTATION DE AU TEMPLE (fête)
3 V	St Blaise, évêque martyr de Sébaste (Sivas) (c. 320) (mém. fac.) St Anschaire, moine bénédictin, év. de Hambourg-Brême (865) (mém. fac.)
4 S	Sts Papias, Diodore et Claudien, martyrs - Perge en Pamphylie (III° siècle) St Nicolas le Studite, higoumène du monastère du Studion - Constantinople (868) St Joseph de Leonessa, prêtre, OFMCap - Constantinople et Italie (1612)
5 D	**5ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (A)**
6 L	St Paul Miki et ses 25 comp. Martyrs - Nagasaki (Japon) (1597) (mém.) Ste Dorothée, vierge, et St Théophile, martyrs - Césarée de Cap. (Kayseri) (IV° s.)
7 M	St Parthenios, évêque de Lamsaque (Lapseki) (1ère moitié du IV° siècle)
8 Me	St Jérôme Emilien, fond. des Clercs Réguliers de Somasca (1537) (mém. fac.) Ste Joséphine Bakhita, esclave soudanaise, Fille de la Charité (1947) (mém. fac.) Sts moines martyrs - monastère de Saint-Dios à Constantinople (c. 485)
9 J	Maron, ermite syrien (c 423)
10 V	Ste Scholastique, soeur de st Benoît, moniale près de Subiaco (c 547) (mém.) Sts Charalampe, Porphyre, Dauctus et trois femmes, martyrs sous Septime Sévère (193- 211) - Magnésie du Méandre.
11 S	Notre-Dame de Lourdes (1ère apparition à Massabielle le 11 fév. 1858) (mém.)
12 D	**5ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (A)**
13 L	St Paul Liu Hanzuo, prêtre martyr - Sichuan (Chine) (1818)
14 M	Sts Cyrille (869) et Méthode (885), apôtre des Slaves (fête en Eur., mém. Hors Eur) St Auxence, anachorète- Mont Scopus (Kayış Dağ, en Kadıköy) (c 470)
15 Me	St Onésime, disciple de st. Paul - Colosses (Ep. à Philémon) (1er siècle) Sts Isicus, prêtre, Iosippe, diacre, Romain, Zosime, Baralus et Agapis, vierge, martyrs- Antioche-sur-Oronte (Antakya) (IV° siècle)
16 J	Marutha, évêque perse (c 400)
17 V	Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites - Florence (XIII° s.) (mém. fac.)
18 S	St Sadoth, évêque de Séleucie, et 128 comp. martyrs - Perse (342) (mém. fac.) St Taraise, patriarche de Constantinople (806)
19 D	**6ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (A)**
20 L	Sts Tyrannion, év., et Zénobe, prêtre, martyrs - Antioche-sur-Or. (Antakya) (311)
21 M	St Pierre Damien, moine au mon. de Font-Avellane, év. d'Ostie (1072) St Eustathe, évêque d'Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 338)
22 Me	CHAIRE DE SAINT PIERRE (fête) St Papias, évêque de Hiérapolis (Pamukkale) (II° siècle)
23 J	St Polycarpe, évêque de Smyrne (Izmir) (c 155) (mém.)
24 V	St Evetius, martyr - Nicomédie (Izmit) (303) St Pierre, serviteur au Palais impérial, martyr - Nicomédie (Izmit) (303)
25 S	St Nestor, évêque de Magydos en Pamphylie, martyr - Perge (c 250) St Césaire, frère de Grégoire de Nazianze - Nazianze (Cappadoce) (369)
26 D	**7ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (A)**
27 L	Sts Basile et Procope le Décapolite, moines, confesseurs - Constantinople (741) St Grégoire de Narek, moine, docteur de l'Eglise arménienne (c 1005)
28 M	Saint Auguste Chapdelaine Missionnaire, martyr en Chine (1856)

Nathalie Ritzmann